

## Recherches féministes



**Denyse Baillargeon** *Un Québec en mal d'enfants. La médicalisation de la maternité, 1910-1970.* Montréal, Éditions du remue-ménage, 2004, 373 p.

Micheline Dumont

Volume 20, numéro 2, 2007

Les féminismes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/017612ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/017612ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumont, M. (2007). Compte rendu de [Denyse Baillargeon *Un Québec en mal d'enfants. La médicalisation de la maternité, 1910-1970.* Montréal, Éditions du remue-ménage, 2004, 373 p.] *Recherches féministes*, 20(2), 183–186.  
<https://doi.org/10.7202/017612ar>

aujourd'hui un acteur important dans le combat toujours d'actualité pour les droits des femmes.

MATHILDE DUBESSET

Institut d'études politiques de Grenoble

## RÉFÉRENCES

CHAPERON, Sylvie

2000 *Les années Beauvoir, 1945-1970*. Paris, Fayard.

DREYFUS-ARMAND, Geneviève et autres (dir.)

2000 *Les années 68. Le temps de la contestation*. Bruxelles, Complexe.

FRIEDMANN, Isabelle

2006 *Liberté, sexualités, féminisme, 50 ans de combat du Planning pour les droits des femmes*. Paris, La Découverte.

MOSSUZ-LAVAU, Janine

2002 *Les lois de l'amour. Les politiques de la sexualité en France (1950-2002)*. Paris, Payot.

MOUVEMENT FRANÇAIS POUR LE PLANNING FAMILIAL (MFPF)

1991 *D'une révolte à l'autre, 25 ans d'histoire du Planning familial*. Paris, Tierce.

PICQ, Françoise

1993 *Libération des femmes. Les années mouvement*. Paris, Seuil.

WEILL-HALLE, Marie-Andrée

1959 *Le Planning familial*. Paris, Maloine.

ZANCARINI-FOURNEL, Michelle

2003 « Histoire(s) de MLAC (1973-1975) », *CLIO, Histoire, femmes et sociétés*, 18 : 243-249.

⇒ **Denyse Baillargeon**

*Un Québec en mal d'enfants. La médicalisation de la maternité, 1910-1970*. Montréal, Éditions du remue-ménage, 2004, 373 p.

Il est sans doute bien tard pour présenter le compte rendu d'un ouvrage paru il y a trois ans. Cependant, les lectrices et les lecteurs de *Recherches féministes* doivent savoir que ce livre majeur doit figurer dans leur bibliothèque. L'auteure a mérité trois prix : le prix Lionel-Groulx – Fondation Yves-Saint-Germain, remis par l'Institut d'histoire de l'Amérique française en 2005; le prix Clio-Québec, décerné par la Société historique du Canada en 2006; et le prix Jean-Charles-Falardeau, attribué par la Fédération canadienne des sciences humaines la même année. Ouvrage d'histoire certes, mais écrit dans une éclairante perspective féministe. Bien qu'au cœur présumé immuable du « naturel », la grossesse,

l'accouchement et les soins aux nourrissons se révèlent soumis à l'historicité, à la culture, voire à la politique. Ouvrage solidement documenté également, utilisant les statistiques, les revues féminines, féministes, médicales, professionnelles, le matériel didactique destiné aux mères, et un corpus de 66 entrevues avec des femmes mariées entre 1920 et 1960. Utiliser tant de sources diverses témoigne d'une maîtrise exceptionnelle de la méthode historique. Enfin, le texte est parsemé d'illustrations variées (notamment les affiches de « propagande » comme on disait à l'époque), qui ajoutent à l'intérêt et à l'utilité du livre.

On a beaucoup glosé sur la soi-disant « revanche des berceaux », encore que l'expression soit employée le plus souvent à tort et à travers<sup>4</sup>. On sait moins que la mortalité infantile constituait l'autre versant de cette fécondité remarquable : au début du XX<sup>e</sup> siècle, Montréal affichait un taux de mortalité infantile supérieur à celui des villes de l'Inde. L'ouvrage de Denyse Baillargeon fait le point sur les efforts qui ont été consentis au Québec pour contrer la mortalité infantile, dans un mouvement global qui a fini par contribuer à la médicalisation de la maternité, entre 1910 et 1970.

Le chapitre 1, « Une 'mauvaise mère' nommée Québec », expose les chiffres alarmants de la mortalité infantile au début du XX<sup>e</sup> siècle. Des tableaux permettent de visualiser les comparaisons Québec/Ontario, milieu urbain/milieu rural, différents quartiers de Montréal, groupes linguistiques et groupes religieux, le tout assorti de commentaires éclairants sur la perception du problème au cours des décennies.

Le chapitre 2, « Une mortalité infantile bien nationale », analyse le discours des médecins devant la mortalité infantile. Cette « saignée nationale » est en effet à la base de leur entreprise pour convaincre les mères de la nécessité de la consultation médicale. La visée est nationaliste : « Appréhendée de la sorte, la mort des enfants est généralement ramenée à la question du nombre [...] Cette conception comptable de la survivance nationale n'a pas été sans conséquence pour le développement des services instaurés à l'intention des mères et des nourrissons » (p. 92).

Le chapitre 3, « Emparons-nous de la mère! Emparons-nous de l'enfant », décrit les phases successives de l'intervention médicale aux différentes étapes de la grossesse, de l'accouchement, des soins aux nourrissons. « Le discours contre la mortalité infantile s'avère un point d'ancrage pour promouvoir la médicalisation de

---

<sup>4</sup> L'expression a été prononcée pour la première fois dans une conférence, en 1918, par le père Louis Lalande, pour souligner le fait que, en dépit d'une immigration massive et anglo-saxonne, la proportion de la population canadienne-française se maintenait au Canada, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. L'expression a une signification essentiellement nationaliste. Depuis, elle a été employée surtout pour caractériser le fort taux de fécondité au Québec, jusqu'à la veille des années 60, même si, dans les faits, le taux de natalité a baissé régulièrement depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

la maternité » (p. 131). Les pratiques des médecins ont eu pour effet de minimiser les aspects sociaux du problème et de repousser à la marge les femmes qui les invoquaient.

Le chapitre 4, « À l'école des mères », décrit le rôle des différents agents et agentes qui se sont lancés dans l'éducation des mères : médecins, infirmières, institutions religieuses et politiques et groupes de femmes. L'auteure estime que l'on a trop longtemps examiné ces questions par la loupe des luttes Église-État. Elle montre bien que, à côté de la vision triomphaliste d'une intervention « progressiste » de l'État devant les forces « obscurantistes » de l'Église, se profilent la coexistence de formes anciennes et nouvelles de services et, surtout, le rôle central des groupes de femmes laïques : « Mieux que l'opposition entre tradition et modernité, l'interdépendance du couple État-philanthropie, entendue comme une métaphore des responsabilités et des attributs de la féminité et de la masculinité, permet de saisir la dynamique qui est au cœur de l'organisation des services aux mères et aux enfants dans toute sa complexité » (p. 137).

Le chapitre 5, « Une lutte sans merci », nous informe sur les luttes de pouvoir qui ont opposé les différents groupes qui s'intéressaient à la santé des mères et des nourrissons. Dans cette lutte, les femmes laïques étaient victimes de leur statut inférieur dans la société : « Les lignes de fractures sont nombreuses et elles ne recoupent pas uniquement la frontière du genre ou celle qui sépare les professionnels des bénévoles » (p. 225). Les médecins s'opposent entre eux par des intérêts économiques divergents.

Le chapitre 6, « La mère canadienne et ses enfants », expose principalement les réactions des mères aux divers services qui leur ont été proposés. Constitué surtout à partir des entrevues orales, ce chapitre apporte des aperçus absolument inédits sur la manière avec laquelle les femmes ont finalement contribué elles-mêmes au processus de la médicalisation de la maternité. « Les transformations économiques, mais aussi paradoxalement la baisse de la fécondité, ont donc représenté des conditions préalables importantes à la médicalisation de la grossesse et de la petite enfance » (p. 283). C'est ici que se conjugue la plus grande valorisation de l'enfant avec les progrès de la médecine.

Dans un bref épilogue, l'auteure laisse entendre que la pratique généralisée de la contraception semble contribuer à exacerber encore davantage la médicalisation de la maternité. Mais ce serait une autre étude à entreprendre.

Denyse Baillargeon, dans sa recherche, démontre une connaissance remarquable de l'historiographie internationale sur la question. Cela lui permet de situer adroitement le cas québécois dans le mouvement similaire qui caractérise alors le monde occidental et d'en analyser les caractéristiques nationales. Par ailleurs, elle présente dans l'introduction, et fait intervenir, tout au cours de son analyse (ce n'est pas courant!), des approches théoriques sur les rapports de genre, les rapports nationaux, les rapports entre professions, les conflits Église/État. C'est

une merveille de la voir tenir tous les fils de ces analyses multiples et d'en dégager des interprétations éclairantes et stimulantes.

Citons, pour terminer, la conclusion du jury du Prix Cléo de la Société historique du Canada (*Bulletin*, 31.2, 2005 : 25) : « Tout cela forme un ouvrage d'une rare solidité, intelligent, rigoureux et absolument fascinant, qui permet d'expliquer dans toute sa complexité un phénomène majeur de l'histoire contemporaine. »

**MICHELLE DUMONT**  
Université de Sherbrooke

⇒ **Anne-Marie Sicotte**

*Femmes de lumière. Les religieuses du Québec avant la Révolution tranquille.*

Montréal, Fides, 2007, 191 p.

Cet album de photographies veut « soulever un coin du voile » qui a longtemps dissimulé la vie des religieuses, « broser un portrait qui colle d'assez près à une réalité complexe et saisissante » et « rendre hommage à toutes ces femmes dévouées et courageuses dont l'importance sociale a été niée pendant la nécessaire laïcisation de la société québécoise » (p. 13).

L'ouvrage d'Anne-Marie Sicotte est divisé en deux parties : la vie quotidienne des religieuses et leurs principales activités sociales. La première partie, intitulée « Passions et renoncements », s'attache à la cérémonie de la profession religieuse, aux occupations domestiques, aux jardins, à la vie communautaire, aux loisirs, au patrimoine immobilier et aux missions. La seconde partie, intitulée « Ouvrières du seigneur », examine les congrégations enseignantes, charitables, hospitalières et vouées aux travaux domestiques.

Le texte suivi qui accompagne les photos est écrit dans une langue agréable, élégante et littéraire. En une demi-heure à peine, (si l'on ne s'arrête pas aux photos), on découvre un texte qui fait la synthèse des recherches les plus récentes sur l'histoire des congrégations religieuses, sans s'embarrasser de préoccupations théoriques. Un bref texte d'introduction (de huit paragraphes permet à l'auteure d'affirmer ceci : « Ainsi replacée [*sic*] dans son contexte historique, l'attrait de la vie religieuse acquiert une toute [*sic*] autre dimension. En se consacrant au service de Dieu, les religieuses ont bénéficié d'un espace élargi pour s'épanouir personnellement et professionnellement » (p. 12).

Cette opinion, avec des nuances, a été formulée depuis une génération par plusieurs chercheuses qui ont mené de vastes recherches sur les congrégations religieuses. Quelles sont les auteures qu'Anne-Marie Sicotte a consultées? Aucune bibliographie ne vient étayer l'ensemble de ses propos. Exigence de la maison